

## Colloque d'histoire transfrontalière

A Offenbourg le 14 mai 2011

**Gabriel Braeuner**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1307>

DOI : 10.4000/alsace.1307

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 609-612

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Gabriel Braeuner, « Colloque d'histoire transfrontalière », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1307> ; DOI : 10.4000/alsace.1307

---

## Colloque d'histoire transfrontalière

À Offenbourg le 14 mai 2011

Le centième anniversaire de l'*Historischer Verein für Mittelbaden* avait démarré par le *Festakt* du 10 octobre 2010 qui avait réuni la famille des historiens du sud du pays de Bade, en présence du président de la commission d'histoire du Bade Wurtemberg, *Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg*, Anton Schindling. La Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace y était également représentée. On s'était alors promis de dépasser le cadre festif et officiel de la commémoration-anniversaire pour mettre sur pied un colloque d'histoire transfrontalière destiné à clôturer la célébration du centenaire.

Ce colloque a eu lieu le 11 mai 2011 à Offenbourg. Il a réuni six historiens, trois Allemands et trois Français qui ont présenté leurs recherches sur des questions touchant à l'histoire de part et d'autre du Rhin : *Geschichte links und rechts des Rheins*, titre et thème de la rencontre. L'auditoire y fut nombreux. La centaine de places disponibles dans la salle du *Museum im Ritterhaus* étaient toutes occupées du début jusqu'à la fin. Le programme avait été concocté par l'*Historischer Verein für Mittelbaden* pour moitié, et par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace pour l'autre. Wolfgang Gall et Gabriel Braeuner, qui en avaient été les chevilles ouvrières, avaient également animé et conduit les débats.

Tobie Walther, doctorant à l'Université de Fribourg auprès du Professeur Thomas Zotz sur le sujet *Die Strassburger Kirche und ihre Gegner im Investitur Streit*, avait été le premier intervenant. Il avait choisi de traiter la question de la translation des reliques des saints Protais et Gervais, de Milan à Breisach au XII<sup>e</sup> siècle. Selon le jeune chercheur, l'initiative de cette translation ne serait pas due à l'archevêque de Cologne et chancelier de l'empereur, Reinald von Dassel, présent à la bataille de Milan, en 1062, comme le veut la tradition, mais par l'évêque de Bâle, Ortlieb, qui accompagnait également l'empereur. S'appuyant sur une critique rigoureuse des sources et sur une analyse précise de la situation géo-politique, Tobie Walter tend à démontrer que « le cadeau » fait à Breisach s'inscrit en réalité davantage dans une politique impériale et



Gabrielle Claerr Stamm, présidente de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace.

épiscopale visant à affaiblir le pouvoir des Zähringen, sur la rive droite du Rhin et du comte de Dagsbourg en Alsace.

Petit bond chronologique avec l'étude comparative des villes de Fribourg et de Colmar au XIII<sup>e</sup> siècle, à l'aune de leurs libertés communales, par Didier Porte, doctorant, sous la direction de Georges Bischoff, sur la Décapole alsacienne à travers les réseaux, l'intercommunalité et la communication qui relie à partir de 1354 les dix villes impériales alsaciennes. De la comparaison entre la ville impériale de Colmar et la ville seigneuriale de Fribourg, il ressort que si les chartes de franchises sont voisines et que les évolutions politiques et sociales en interne sont similaires, le rapport de la ville à l'autorité dirigeante diffère. Colmar, malgré l'éloignement du pouvoir impérial, n'est pas maître de ses affaires politiques – l'adhésion à la Décapole est, faut-il le rappeler, une adhésion forcée – alors que la proximité des comtes de Zähringen, n'est pas un handicap pour l'enrichissement et l'émancipation de Fribourg, au prix, il est vrai d'un marchandage permanent.

Avec Sandrine de Ragueneil, qui vient de soutenir brillamment un doctorat en sciences de l'Antiquité sous la direction de G. Freyburger à l'Université de Strasbourg sur les lettres du réformateur Paul Volz à Beatus Rhenanus, nous nous transportons sur les lieux même du colloque puisque Voltz est né à Offenbourg, vers 1473, et que la chronique de Schuttern dont il est le fondateur, objet de l'exposé, concerne une abbaye sise dans l'Ortenau dont Voltz fut moine dans ses jeunes années. L'importance accordée à

la toponymie, la variété des sources utilisées, la passion ardente pour l'histoire régionale, le souci du détail géographique illustrent l'exemplarité de la recherche humaniste que révèlent à la fois l'analyse de la chronique et la correspondance de Voltz avec l'humaniste sélestadien sur le sujet. Les exemples de l'étymologie d'Offenbourg, la leçon de géographie autour de la rivière Kinzig et la graphie originelle d'Ortenau, en réalité Mortenau, sont, à cet égard, particulièrement éloquents.

L'exposé d'Andrea Kammeier-Nebel, attachée aux archives municipales d'Offenbourg, sur la politique du Conseil de la ville d'Offenbourg vis-à-vis de la sorcellerie, de 1585 à 1610, révèle la situation inédite d'une cité de 2 500 habitants où les accusations de sorcellerie visaient essentiellement non des marginales mais des femmes issues des classes aisées de la cité. Le conflit entre le monde des corporations et le magistrat est permanent. Les premiers reprochaient aux seconds leur laxisme pour dénoncer les cas de sorcellerie. La radicalité des jeunes membres du conseil tranche avec la circonspection des anciens qui, quoique catholiques, prennent volontiers l'avis des juristes protestants de Strasbourg, entre autres, enclins à la prudence et à la constitution de véritables preuves. Offenbourg finira par adopter une attitude plus radicale qui illustre à la fois un changement de génération mais aussi un changement de politique et surtout une affirmation confessionnelle ne souffrant d'aucune ambiguïté.

Quelle est la patrie des Alsaciens? À travers cette question volontairement provocatrice Claudia Novak-Waltz, historienne de Tübingen, dont la thèse avait été consacrée à la construction de l'identité nationale et régionale de l'Alsace (1813-1848), nous plonge dans les débats politiques, la « fièvre monumentale » et les fêtes de commémoration en Alsace dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La question alsacienne, qui ne date pas de 1870 mais remonte aux réactions anti-napoléonienne et à la victoire des Alliés en 1813, avait alors sérieusement agité les esprits. L'analyse du débat politique, à travers la presse régionale, en 1813-1815, pendant la crise du Rhin, en 1840-1841 et la Révolution de 1848, étayée par l'étude des manifestations autour de l'érection du monument Kléber (1818, 1838, 1840), du monument Gutenberg (1840) et la commémoration du 200<sup>e</sup> anniversaire de la réunion de l'Alsace à la France apportent une réponse claire à la question liminaire. La patrie revendiquée et célébrée est bien la France, même au prix de quelques contorsions dont la moindre ne fut pas la présentation de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg comme « la dot de l'Alsace à la France cette mère patrie et terre des Lumières ».

Par opposition, serait-on tenté d'écrire, l'Alsace aurait-elle connu durant la période du *Reichsland* un âge d'or culturel? Gabriel Braeuner, qui poursuit, sous la direction de Sylvain Schirmann, un doctorat d'histoire sur le sujet « Etude comparée de Strasbourg, Fribourg et Bâle : politiques

et transferts culturels de 1890 à 1914 », apporta à la question une réponse nuancée, basée sur l'analyse de la production littéraire, artistique, musicale et patrimoniale sans oublier les pratiques culturelles du plus grand nombre. Si l'Alsace s'inscrit dans un mouvement général en Europe où l'essor économique, en maints endroits, coïncida avec le développement culturel, et où émergea progressivement la notion de culture de masse, la rupture que fut 1870 et ses conséquences politiques la singularisa. La politique (l'Alsace vitrine du *Kaisereich*), la construction identitaire (part allemande, part française, spécificité alsacienne) et l'expression artistique se croisent et parfois se confondent. Ce qui à défaut de faire un âge d'or, dont chacun sait qu'il n'existe pas, constitue néanmoins une période unique, extrêmement riche et même foisonnante sur le plan culturel.

L'incontestable réussite de cette première rencontre incite les organisateurs à prolonger l'expérience avec une rencontre de ce type tous les deux ans. C'est en tout cas le vœu de la présidente de la Fédération, Gabrielle Claerr Stamm, qui proposa que la prochaine édition de cette rencontre d'histoire transfrontalière se tienne à Strasbourg en 2013.



Dr. Wolfgang Gall, président de l'*Historischer Verein für Mittelbaden* et Gabriel Braeuner, chargé des relations transfrontalières à la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace.